



Carnet noir

La dernière liberté de Benoîte Groult



Benoîte Groult s'était fait connaître en 1975 avec son manifeste féministe «Ainsi soit-elle», qui a été l'un des best-sellers de l'époque. AFP

Grande figure du féminisme, l'écrivaine, journaliste et féministe française s'est éteinte lundi soir à l'âge de 96 ans

Marianne Grosjean avec l'AFP
 «On a le droit de faire toutes les conneries que l'on veut toute sa vie. Se marier, se tromper, divorcer et même de se suicider. Mais au moment de mourir, terminé la liberté. On devient le jouet de for-

ces adverses dont on n'a rien à faire, la morale, le pape, ou des médecins qui ne veulent pas traverser leur carrière.» C'est en ces termes que s'exprimait Benoîte Groult, décédée lundi soir à 96 ans, dans les colonnes de *Libération* en 2006. Elle publiait cette année-là *La touche étoile*, un essai militant en faveur de l'euthanasie, la liberté de choisir sa mort représentant son dernier cheval de bataille, après toute une vie passée à soutenir la cause des femmes. «Elle est morte dans son sommeil

comme elle l'a voulu, sans souffrir. Elle a eu une tellement belle vie», a indiqué à l'AFP sa fille, Blandine de Caunes.

Best-seller féministe

Grande figure du féminisme, Benoîte Groult a été révélée au grand public en 1975, avec la parution d'*Ainsi soit-elle*, manifeste virulent sur la condition des femmes, qui a connu un succès éclatant avec un million de livres vendus et de multiples traductions. Son livre s'adressait en premier



Tribune de Genève
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 29
Surface: 84'254 mm²

lieu aux femmes de son âge, mères de jeunes féministes «révolutionnaires» de la génération Mai 68, pour leur permettre de mieux comprendre leurs filles. Elle a commencé à écrire à la quarantaine, en cosignant d'abord avec sa sœur Flora *Le journal à quatre mains*, *Le féminin pluriel*, et *Il était deux fois*. Elle a publié son premier roman seule en 1972, *La part des choses*.

Née le 31 janvier 1920 à Paris de parents aisés (son père est décorateur, sa mère, sœur du couturier Paul Poiret, est elle-même styliste), Benoîte Groult grandit dans une famille libre de mœurs. Elle racontera avoir souffert du mépris de sa mère, qui ne la jugeait ni assez belle ni assez brillante.

Professeure de lettres puis journaliste, Benoîte Groult a eu trois maris (dont le journaliste Georges de Caunes et l'écrivain Paul Guimard), et trois filles. Membre du jury du Prix Femina, elle participe à la fondation d'un mensuel féministe, *F Magazine*, dont elle sera l'éditorialiste jusqu'en 1982. En 1984, elle préside la Commission de terminologie pour la féminisation des noms. «Quand il n'y a pas de mots pour nous, c'est que nous n'existons pas», expliquait-elle. Elle se heurte à l'opposition de l'Académie française et se fait traiter de «précieuse ridicule».

Elle écrit plusieurs romans dont *Les trois-quarts du temps* (1983) dénonçant la phallocratie, puis *Les vaisseaux du cœur* (1988), une histoire d'amour qui sera un autre succès de librairie. En 2008, elle publie *Mon évasion*, autobiographie où elle confie qu'avec le recul, elle a «l'impression d'avoir vécu une interminable course d'obstacles». En 2013, elle signe une biographie de la révolutionnaire Olympe de Gou-

ges, pionnière du féminisme français.

Réactions genevoises

Brigitte Mantilleri, directrice du service égalité de l'Université de Genève, salue l'œuvre de Benoîte Groult: «Ainsi soit-elle m'avait profondément bouleversée. Je conseillerais à toutes les jeunes femmes de lire cet ouvrage, qui est une véritable leçon sur le fonctionnement de la société.» Elle se souvient aussi d'une rencontre mémorable avec l'écrivaine il y a quinze ans, lorsqu'elle l'avait invitée pour un débat public au nom du magazine *Femmes suisses* qu'elle dirigeait alors. «Quand cette petite dame s'est levée au milieu de la salle des fêtes de Carouge, le silence s'est fait. Tout le monde était pendu à ses lèvres, elle était sérieuse et drôle à la fois, et extrêmement charismatique.» Brigitte Mantilleri soutient encore: «A la fois humaine, sympathique et sincère, Benoîte Groult a su plaire autant aux féministes et aux intellectuels qu'aux personnes beaucoup plus populaires. Ce qui est agréable avec elle, c'est qu'elle combine à la fois son verbe très clair et une légèreté. Elle est tombée amoureuse de nombreuses fois, a toujours osé, s'est toujours lancée dans la vie.»

Parmi les féministes de la jeune génération, on rend également hommage à l'écrivaine française. Cofondatrice de la Slutwalk (Marche des salopes), la Genevoise Chloé de Senarclens, 29 ans, témoigne: «J'avais beaucoup aimé *Ainsi soit-elle*. Les sujets abordés sont toujours terriblement actuels, notamment les réactions que l'on entend au sujet des militantes féministes. Benoîte Groult écrivait en 1975 que l'argument «le féminisme est inutile, tout a déjà été fait» est en réalité une vieille rengaine que l'on entend depuis 1900. Quant aux remarques «les féministes sont moches et mal baisées», on les entend encore...»